
 CARMINATIFS.

§. I.

LES carminatifs sont des médicamens que l'on emploie contre les maladies venteuses, & qui calment comme par enchantement, *carmen*, les douleurs cruelles dont elles sont souvent accompagnées. Ces maladies reconnoissent fréquemment pour cause le relâchement du canal intestinal, lorsque la foiblesse des premières voies ne permet point des bonnes digestions, & s'oppose ainsi à la nouvelle combinaison de l'air, qui se dégage pendant la digestion : alors les toniques & les stomachiques sont d'excellens carminatifs. Mais aujourd'hui que les maladies nerveuses sont plus fréquentes que jamais, il arrive souvent qu'un resserrement spasmodique d'une partie des intestins gêne le passage de l'air, qui alors s'amasse & cause des douleurs plus ou moins vives. C'est pourquoi la plupart des anti-spasmodiques sont d'excellens carminatifs. Quelquefois les maladies venteuses sont occasionnées par une irritation générale, qui a lieu avec une phlogose plus ou moins forte, comme cela arrive dans les fièvres bilieuses & les fièvres putrides qui se trouvent accompagnées de météorisme, & même quelquefois de tympanite. Dans ces cas, les délayans, les émoulliens, les huileux, les anti-putrides, les acides végétaux très-étendus, sont les seuls carminatifs qu'on doit employer.

1°. Racines carminatives.

Les racines carminatives les plus employées sont celles d'angélique, dont nous avons parlé à l'article des toniques.

2°. Feuilles

2°. Feuilles carminatives.

Les feuilles carminatives sont celles de la plupart des plantes toniques, comme l'absinthe, l'aurore, &c., qui sont en effet d'excellens carminatifs, quand les maladies venteuses dépendent de relâchement, ou existent sans fièvre.

3°. Fleurs carminatives.

Les fleurs carminatives sont celles de petite centaurée & de camomille. Celles-ci doivent être rangées parmi les meilleurs carminatifs, étant toniques, amères & anti-spasmodiques : aussi entrent-elles dans la plupart des préparations carminatives. On les fait bouillir dans l'eau, on trempe dans cette décoction des linges, avec lesquels on fait des fomentations sur le ventre ; ces décoctions s'emploient aussi en lavement, & l'on prend en même temps l'infusion par la bouche. Mais c'est principalement l'huile essentielle de ces fleurs que l'on emploie contre les maladies venteuses : c'est un excellent moyen pour remédier aux désordres produits par les anciens vents, & s'opposer à la formation des nouveaux.

4°. Semences carminatives.

Les semences carminatives sont fournies par les plantes ombellifères, comme le panais, la carotte, le persil, l'aneth, le cumin, la coriandre, l'anis, le fenouil, &c. Toutes ces semences sont assez fortement aromatiques & amères au goût, & fournissent une huile essentielle très-forte. Elles entrent dans la plupart des préparations carminatives, dans les fomentations, les lavemens & les boissons : la dose est d'un gros ou un gros & demi en infusion dans une pinte d'eau ou dans une chopine de vin. Souvent on les emploie en poudre à celle d'un demi-gros ou un gros

que l'on incorpore dans du pain d'épice ou autres ingrédients. Mais l'huile essentielle est la partie de ces semences qui possède au plus haut degré la vertu carminative ; aussi l'emploie-t-on sur-tout dans les douleurs venteuses très-considérables : on préfère alors celle d'anis , dont la dose est de huit , dix , douze ou quinze gouttes sur quatre ou cinq onces de potion. Voici par , par exemple , une bonne potion carminative.

Prenez *Eau de Menthe* 5 ou 6 onces.
Huile essentielle d'anis broyée avec un peu de sucre 10 ou 12 gouttes.
Ether 20 gouttes.
Liqueur d'Hoff. . . . 1 demi-gros ou 1 gros.

On bouche soigneusement la liqueur , & on prend d'heure en heure une cuillerée de ce mélange.

Les semences carminatives ne conviennent pas quand les vents sont accompagnés d'inflammation ; mais elles sont très-utiles quand ils sont dus à la matière transpiratoire portée sur les intestins , parce qu'elles poussent en même temps à la peau. C'est aussi sous ce rapport , & comme anti-spasmodiques , qu'elles sont fort utiles dans beaucoup de fièvres malignes.

Les huiles essentielles des semences carminatives sont employés comme sudorifiques à la suite des empoisonnemens par l'arsenic ou autres poisons métalliques , ou même végétaux , quand le poison a passé dans les secondes voies , pour l'entraîner par les sueurs. Ces huiles sont aussi anti-spasmodiques : je les ai données seules dans des boissons aqueuses , dans quelques hoquets & vomissemens spasmodiques , ou causés par une matière métallique trop inhérente & fixe , & j'en ai retiré du succès.

Nous avons déjà examiné plusieurs sucs carminatifs ; le meilleur est l'assa-fœtida , que l'on emploie quand le développement de l'air est considérable &

existe depuis un certain temps, comme dans la tympanite. Il agit alors comme anti-spasmodique, donnant du ton au canal intestinal, le forçant de réagir sur lui-même & d'expulser les vents. On l'unit avantageusement avec le laudanum sec en bol, à la dose de douze jusqu'à vingt-quatre grains par jour, avec un ou deux grains de laudanum, & on partage le tout en trois prises, dont on prend une le matin, une à midi, & l'autre le soir.

Parmi les préparations pharmaceutiques carminatives, la plus estimée est l'esprit carminatif de Silvius, qui se prépare par la digestion de beaucoup de substances carminatives dans l'esprit de vin. Ce remède est très-utile, & se donne à la dose d'un demi-gros ou un gros sur cinq ou six onces d'une potion convenable.

A N T I - V É N É R I E N S.

DE tous les remèdes dits anti-vénériens, le meilleur est, sans contredit, le mercure, employé soit à l'intérieur, soit à l'extérieur; cependant on s'est révolté, & encore tout récemment, contre ce moyen, dont en effet la mauvaise administration fait beaucoup de mal. C'est sur quoi les charlatans se sont fondés, depuis que l'usage du mercure est connu: tous vantent des secrets dans lesquels, disent-ils, il n'entre que des végétaux. La plupart mentent, & ceux qui vraiment ne se servent point de mercure, manquent très-souvent leur but. Il y a cependant des observations, à la vérité très-éparses, que des végétaux ont guéri des symptômes vénériens qui avoient résisté au mercure. On a cru qu'il n'y avoit aucune espece de végétaux qui ne pût guérir la vérole; au contraire, il y en a très-peu qui puissent produire cet effet. Tous ceux qu'on a le plus vantés, sont tirés des purgatifs, des sudorifiques, des diurétiques, des incisifs, &c.